

SAINT GERMAIN LE GAILLARD

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 3...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint-Germain [page 4...](#)

Manoir de Bunehou [page 6...](#)

Manoir du But [page 7...](#)

Ancien prieuré Ste Marguerite [page 8...](#)

Ancienne grange de Dîmes [page 8...](#)

Auberge de Bunehou [page 9...](#)

Moulins à eau :

Histoire des moulins à eau [page 9...](#)

Moulin à eau de Bunehou [page 10...](#)

Cours d'eau, Ponts [page 11...](#)

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs [page 11...](#)

Croix de chemin [page 11...](#)

Communes limitrophes & plans [page 13...](#)

Randonner à Saint Germain le Gaillard [page 13...](#)

Sources [page 13...](#)

Identité, toponymie

Saint-Germain-le-Gaillard appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton des Pieux et appartenait à la communauté de communes des Pieux jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Saint-Germain-le-Gaillard appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de St-Germain-le-Gaillard se nomment les Saint-Germinais(es).

Saint-Germain-le-Gaillard compte 757 habitants (recensement 2019) sur une superficie de 13,83 km², soit 55 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).



Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Ouslevilla*, *Oslevilla* (1176), *Oullevilla* (XIIe), *Sanctus Germanus le Gaillard* (vers 1200), *Sancti Germani le Gaillard* (vers 1280), *Sanctus Germanus le Gallart* (1302). Peu à peu, le nom de Saint Germain de Gallart se transforma en Saint Germain le Gaillard, qui s'imposa comme nom de la commune.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») indique que l'origine des premières formes – Ouslevilla – n'est pas identifiée. Il interprète l'élément le « Gaillard » au sens de puissant ou élevé, comme dans Gaillardbois et Château-Gaillard dans l'Eure, soulignant la double possibilité du nom de personne, Gaillard, patronyme bien connu ou d'un qualificatif.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Dans l'église de la paroisse, est célébré Saint Germain d'Auxerre (Comme à Barneville). Né vers 380 à Auxerre, Il faisait partie de la haute administration impériale. Elu évêque d'Auxerre en 418, il réalise deux missions en Grande-Bretagne à la demande du Pape pour favoriser la diffusion de la foi chrétienne sur l'île. Il est décédé à Ravenne en 448. Son corps est rapporté dans l'abbaye qui portera son nom, et son tombeau devient rapidement un lieu de pèlerinage.

Il fut peut-être à l'origine de la vocation religieuse de Saint Germain le Scot, bien connu dans notre région. Celui-ci, également dénommé Saint Germain à la Rouelle ou Saint Germain de la Mer, arrivé à Diélette, au pied du Mont St Gilles. Il vaincu le Dragon qui vivait dans les falaises de Flamanville, dans le trou Baligan, et propagea le christianisme dans tout le Cotentin.

Il est honoré à Flamanville, à la chapelle de Querqueville et à la vieille église (en ruine) de Carteret.

✓ En 1176, Geoffroy Malvesin et Guillaume d'Ousleville offrirent, avec l'accord de leur suzerain Geoffroy Letablier, le patronage de l'église d'Ousleville à l'abbaye de Blanchelande (fondée en 1154, près de La Haye-du-Puits). En 1292, on cite la paroisse de Saint-Germain d'Ousleville, ou aussi Saint-Germain de Gallart. D'autre part, le livre blanc de l'évêché de Coutances rédigé entre 1325 et 1340 confirme que « l'abbé de Blanchelande est le patron de l'église de Gallart... Le curé de Rozel verse chaque année, au curé de Gallart, dix sols pour les offrandes de ses paroissiens, lors de la fête Saint-Paul... Dans la paroisse de Gallart est une chapelle nouvellement fondée dans le manoir [Bunehou] appartenant à Amaury de Chiffrevast ». Les différents noms (Osleville, Gallart, Saint-Germain) furent utilisés simultanément jusque vers le début du XVIII^e siècle. Comme précisé plus haut, peu à peu, le nom de Saint-Germain-de-Gallart se transforma en Saint-Germain-le-Gaillard, qui s'imposa comme nom de la commune.

✓ On a accordé au Bienheureux Thomas Hélye (1180/1187-1257) le miracle du moulin de Bunehou où un enfant de 4 ans se noya dans le bief du moulin qui était en marche. Il y resta si longtemps qu'il n'y avait aucun doute qu'il ne fût mort. Sur son corps, sa mère, voisins et amis prièrent le Bienheureux Thomas pour qu'il lui rende son enfant. Et après un assez long temps, alors qu'ils s'apprétaient à ensevelir le corps, il se remit à vivre.

✓ En 1679, il y avait quatre fiefs nobles dans la paroisse. Mais Mangon du Houguet (1631-1705), écrivain et

auteur de travaux historiques et géographiques, en compte six (descriptif ci-après). Le seigneur du Rozel s'était attribué la propriété de la lande de Caudart. A la Révolution, trois de ces seigneuries avaient été réunies entre les mains de la famille Basan de Flamanville. (Source : revue du Cotentin Vikland n°15) :

- Le *fief de St-Germain sous Olonde* appartient jusqu'en 1580 aux possesseurs du fief d'Olonde à Canville. Il est acquis par Jean de Ravalet, dit de Tourlaville, et reste dans cette famille jusqu'à sa vente à la famille Duprey. En 1789, Pierre Charles Jacques Duprey était, entre autres, seigneur de Saint-Germain-le-Gaillard.

- Le *fief de Saint-Germain de Blanchelande* a été constitué à la suite de différentes donations à l'abbaye de Blanchelande. En 1325, le roi de France, Charles IV (1294-1328) y autorisa la tenue d'une foire le jour Saint-Urbain. Cette foire multiséculaire a revu le jour en 2016, avec un programme complet mélangeant tradition et modernité.

Jehan de Ravalet (v.1550-1640) acquit ce fief en 1573. Puis le fief fut vendu par son fils Jacques de Ravalet suite à ses difficultés financières. Guillotin Basan, baron de Flamanville, qui l'acquit le remit à l'abbaye de Blanchelande qui en tira des revenus considérables, jusqu'à la Révolution.

- Le *fief de Bunehou* relevait d'Olonde, dont le baron était Geoffroy d'Harcourt (1300 ou 1309-1356), seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, avant 1354. Il relevait du roi sous la vicomté de Valognes. Il était tenu depuis le XII^e siècle par la famille de Lanquetot, puis passe dans la famille de Chiffrevast. Le fief passa ensuite successivement aux familles de Saint-Germain, de Sillery, de Ravalet. Pour les mêmes raisons que la vente du fief de Saint-Germain de Blanchelande, le fief de Bunehou est vendu à René Le Sauvage (-1619), seigneur et patron de Pierreville, Saint-Germain-le-Gaillard et de Saint-Marcouf-de(l'I, et passera ensuite à la famille d'Auxais puis à la famille du Tertre.

- Le *fief de Valmesnil* relevait de la baronnie de Bricquebec sous Olonde. Il était aussi tenu par la famille de Lanquetot. Les descendants de René Le Sauvage, qui habitaient Valognes, s'intitulaient sieur de Valmesnil. A la révolution, le fief appartenait à la famille Basan de Flamanville.

- Le *fief de Longueville* dont le manoir seigneurial était à Grosville, se situait à la limite de Saint-Germain-le-Gaillard avec ferme. En 1259, il y avait un moulin. En 1588, ce fief appartenait à Jean du Tertre (décédé entre 1539 et 1549 à Grosville), seigneur de Benoistville et de Longueville, sans doute l'arrière-arrière-grand-père de Pierre Charles du Tertre qui fut seigneur de Bunehou. A la Révolution, le fief de Longueville appartenait aux Basan de Flamanville.

- Le *fief de Martainville*, qui relevait lui aussi d'Olonde, appartenait en 1716 à un dénommé Jean Guillaume Roger (1683-) qui était qualifié de seigneur de Martainville.

✓ En 1726, Marie et Elisabeth du Hamel fondèrent une école, uniquement réservée aux filles et tenue par une maîtresse non mariée, ni veuve.

Pour cela, elles donnèrent maison, grange, etc. situé au hameau ès Vrac, connu sous le nom de collège, à environ 600 m du bourg.



Hameau ès Vrac



L'école primaire aujourd'hui

Le collège devint ruine et vendu vers 1884. Cette même année des terrains derrière l'église sont achetés pour construire deux écoles (une pour les garçons, une pour les filles) et un bureau pour la mairie...

En 1772, une collecte paroissiale permit de bâtir une école avec logement à l'angle Sud-Est du cimetière. Louis Pain en fut le premier maître d'école aidé d'un custo (sorte de sacristain).

✓ Suite au débarquement du 6 juin 1944 et aux féroces combats qui s'en suivirent, le VII^e US Corps lance l'offensive sur Cherbourg le 19 juin, au lendemain de la libération de Barneville-sur-Mer. Sur l'aile Ouest, l'objectif de la 9th US Infantry Division est une ligne de hauteurs entre Saint Germain-Le-Gaillard et Rauville-La-Bigot.

Le 19 juin à 05h50, elle commence son attaque et ne trouve rien devant, et les 60th et 39th R.I. marchent rapidement atteignant avant midi leurs objectifs entre Saint-Germain-le-Gaillard et Rauville-la-Bigot. Le 1^{er} bataillon, appuyé par l'escadron B du 746th Tank Battalion ainsi que par des éléments du 899th Tank Destroyer Battalion, atteint



les abords des Pieux en fin de journée, et les premiers renseignements laissent à penser que les Allemands ont abandonné la position. En début de soirée, le 60th Infantry Division, commandé par le colonel Frederick J. de Rohan s'empare des Pieux ainsi que des communes voisines.

✓ Le canton des Pieux connaît une forte croissance avec la construction de la centrale nucléaire de Flamanville. Fortes de la manne financière de cette industrie, les communes se sont unies rapidement autour d'un district (arrêté préfectoral du 8 février 1978). Au 1^{er} janvier 2002, il est transformé en communauté de communes, la communauté de communes des Pieux.

Elle fédérait les 15 communes du canton des Pieux : Les Pieux, Benoitville, Bricqueboscq, Flamanville, Grosville, Héauville, Helleville, Pierreville, Le Rozel, Saint-Christophe-du-Foc, Saint-Germain-le-Gaillard, Siouville-Hague, Sotteville, Surtainville et Tréauville.

Ainsi, avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CdC des Pieux, aujourd'hui Pôle de Proximité, représentait une population de 13 523 habitants (base recensement 2014).

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin » (la CAC) est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne communauté de communes des Pieux n'a pas été possible faute de consensus, puisque Flamanville a voté NON, ainsi que Bricqueboscq.

Ainsi la commune de Saint-Germain-le-Gaillard, qui se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représente que 0.41% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Nicolas de Chiffrevast** (XIV^e), seigneur de Bunehou, capitaine de Cherbourg, entra en 1534, en conflit avec le baron Geoffroy d'Harcourt, seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Le prétexte de cette querelle, fut une biche tuée par Chiffrevast, qui provoqua la colère de Geoffroy d'Harcourt. Ce dernier, instigateur de l'invasion anglaise de la Normandie et impliqué dans de nombreux complots, devenu homme de monseigneur de Navarre, réunit une troupe de plus de cinq cents hommes pour écraser Nicolas de Chiffrevast, contre lequel il nourrissait depuis quelque temps une haine secrète. Le 3 mars 1354, Godefroy et ses gens enragés s'attaquèrent, incendièrent et pillèrent les manoirs de Chiffrevast et Bunehou.

Les panonceaux royaux sont jetés à terre et piétinés dans la boue. On abat les chevaux, les bœufs, que l'on jette ensuite dans l'eau du puits pour la contaminer. On brûle tout ce que l'on n'emporte pas comme butin. Les tonneaux dans les caves sont défoncés, les blés des greniers saccagés. Les moulins à eau et les écluses sont détruits, et le manoir n'est plus qu'une ruine. La violence entraîne la violence, qui est de moins en moins régulée. Si Godefroy participe au saccage du manoir de Chiffrevast, une partie de la bande, peut-être échauffée par les méfaits et par le vin des caves pillées, se rend sur les autres domaines de Chiffrevast, où les manoirs sont eux aussi attaqués (manoir du Valdecye, de Bricqueboscq, de Prestreville, les moulins d'Huberville et de Bernevest). Le déferlement de violence est tel que la mère de Nicolas de Chiffrevast en meurt d'épouvante.

Ayant atteint son but, d'Harcourt put librement instituer des officiers pour percevoir en son nom les revenus des fiefs qui avaient appartenu au sire Chiffrevast, comme s'il eût été duc de Normandie.

Nicolas de Chiffrevast obtint par la suite enfin le jugement de la Cour qu'il poursuivait depuis deux ans contre Godefroy qui fut finalement banni du royaume.



Manoir de Bunehou

- **Barthole des Plains** (décédé en février 1614), prêtre et docteur en théologie est inhumé dans l'église de Saint-Germain qui possède de nombreuses inscriptions lapidaires dont celle de ce prêtre, avec l'épithaphe, sur plaque en ardoise bleu-noir située sur le mur sud de la nef, particulièrement élogieuse suivante : CELUY QUI GIST ICY FUT L'HO(N)NEUR DE SO(N) AAGE, PRESTRE QUI MERITOIT TENIR UN EVESCHE. NE VOUS ESTO(N)NEZ DONC SI CHACUN EST FACHE N'OUIR PLUS LES SERMONS D'UN SI GRAND PERSO(NN)AGE. NE DEMA(N)DEZ POUR QUOY VOUS OYEZ TA(N)T (DE PLAINST) : CHACUN PLORE LA MORT DE BARTHOLE DES PLA(INS). CE GRAND THEOLOGAL DOCTEUR ICY REP(OSE) DU 28 DE JUILLET EN 1614.

Objet inscrit par arrêté du 3 septembre 1980 et désinscrit par arrêté du 23 juin 2010.

- **François Germain Lerouillois** (1732-1804), né à Saint-Germain-le-Gaillard, fut, curé de Carantilly (canton de Saint-Lô) de 1784 à 1791, et le premier député élu du clergé le 27 mars 1789 aux Etats Généraux de Coutances où il siégera 2 ans. Il sera ensuite contraint à l'émigration. Il décèdera à Bayeux.

- **Jean-Baptiste Jumelin** (1745-1807), né à Saint-Germain-le-Gaillard, occupa le poste de Docteur Régent de la Faculté de Paris, après avoir été professeur de physique chimie au lycée Impérial (aujourd'hui Lycée Louis-le-Grand). Il est l'inventeur d'une machine pneumatique et d'une pompe à feu à jet continu et d'un microscope. Le comte de Choiseul-Gouffier le choisit pour l'accompagner dans son ambassade de Constantinople. En Turquie, il s'occupe de recherche, d'histoire naturelle ou d'antiquités. Il visite successivement la Thessalie, l'Hellade, la Laconie. En parcourant les rives de la mer Noire, il trouve les ruines de la cité antique de *Githium* (place importante grecque), l'ancien *port de Sparte*, dont aucun auteur n'avait encore parlé et rédige un *Mémoire* sur cette découverte qu'il présentera à l'Institut.

Il est le frère de Louise Jumelin (1770-1854), grand-mère paternelle de Jean-François Millet (1814-1875), puisque épouse de Marin Nicolas Millet (1750-1813), grand-père de l'artiste peintre.

- **Louis Vrac** (1770-1807), né à Saint-Germain-le-Gaillard, est cité dans le *Dictionnaire des officiers du Consulat et de l'Empire*. Il fut incorporé au 40^e de ligne en l'an XI. Quatre mois plus tard, il était fourrier au camp de Boulogne. Sergent au 17 janvier 1806, il devint sous-lieutenant le 21 décembre de la même année.

Il est tué à la bataille de Friedland le 14 juin 1807, bataille menée par les troupes de Napoléon 1^{er} (1769-1821) face à une armée russe, dirigée par le comte Levin August von Bennigsen (1745-1826). Friedland, appelée ensuite, Travdinsk se situe à environ 43 km Sud-Est de Königsberg. (Ville russe située dans un territoire russe enclavé entre la Pologne et la Lituanie)



La bataille de Friedland a vu l'armée française sous le commandement de Napoléon 1^{er} s'imposer de manière décisive face à une armée russe...

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 39 noms apparaissent sur le monument aux morts : Alexandre **Avoine** (1889-1914), Léon **Avoine** (1895-1917), Victor **Avoine** (1888-1915), François **Brisset** (1896-1916), Jean **Caillot** (1885-1918), Jean **Cosnefroy** (1897-1917), Jean **Delay** (1886-1918), Jacques **Dequibec** (1891-1918), Jean **Desprez** (1869-1916), Pierre **Godard** (1880-1918), Emile **Guiffard** (1895-1918), François **Guiffard** (1890-1915), Auguste **Langlois** (1896-1917), Pierre **Le Courtois** (1889-1915), Emile **Leballais** (1878-1917), Victor **Lebatard** (1892-1915), Armand **Leblond** (1889-1915), Jean **Leblond** (1884-1914), Louis **Leblond** (1892-1914), Pierre **Lechevalier** (1878-1918), Louis **Lecourtois** (1890-1916), Jean **Lecourtour** (1889-1914), Alexandre **Léger** (1891-1914), Pierre **Léonard** (1884-1914), Eugène **Lepotier** (1897-1917), Jean **Lepotier** (1884-1914), Henri **Leroy** (1881-1916), Clément **Morin** (1887-1917), Bienaimé **Mosrin** (1891-1915), Jean **Mosrin** (1885-1914), Charles **Pouchin** (1897-1918), Georges **Quesneville** (1899-1919), Auguste **Quoniam** (1887-1915), Auguste **Rabasse** (1894-1917), Pascal **Roger** (1878-1917), Louis **Rouland** (1876-1915), Louis **Vaultier** (1880-1916), Arsène **Vrac** (1891-1919), Louis **Vrac** (1897-1917).



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine et palme.

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (14/39) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 2 : Jean **Bihel** (1912-1940), Auguste **Vaultier** (1909-1940).

Les victimes civiles lors de la Seconde Guerre mondiale sont au nombre de 2 : René **Lemagnen** (23 ans), Marie **Quoniam** (21 ans).

Soldats morts pour la France en AFN-Algérie : André **Bosvy** (1938-1960).

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Germain (XVI^e-XVII^e)**

L'église Saint-Germain, aujourd'hui rattachée à la nouvelle paroisse Notre-Dame du doyenné de Cherbourg-Hague est classée Monument historique en 1966.

Les parties les plus anciennes sont les piliers à chapiteaux de style roman, supportant le clocher (XII^e siècle). Côté nord, les arcades en tiers-point reposant sur de grosses colonnes cylindriques ouvrent sur un bas-côté. Cette partie pourrait être classée dans le style gothique primitif du XIII^e siècle. Côté sud, la nef est éclairée par quatre fenêtres en arc brisé. Le cœur et la chapelle nord pourraient dater du XV^e siècle. Les larges fenêtres du bas-côté en anse de panier ont été réalisées vers 1760 lorsqu'on





a doublé la largeur du bas-côté.

L'église possède plusieurs inscriptions lapidaires, dont on dit que certaines viendraient de la chapelle du Prieuré Saint Marguerite. Parmi ces inscriptions : une au nom de *Richard de la Rue*, inhumé le 19 septembre, mais sans inscription de l'année. Une au nom d'*Anne Le Prévost*, datée du 5 décembre 1595, qui présente un intéressant exemple de tracé et d'abréviations. Une en français et écriture gothique du XVI^e siècle, qui présente une rose gravée en relief. Ce motif de rose est également répété deux fois dans le texte, ainsi qu'un carré étoilé. Une au nom de *Barthole Desplains*, prêtre, décédé le 27 juillet 1614. (cf. § personnalités)



Vierge à l'Enfant



Ste Anne avec Marie

Ste Marthe à la Tarasque

L'église possède de nombreuses statues remarquables (une bonne quinzaine). En particulier dans la chapelle des hommes se trouve une Vierge assise à l'Enfant (dernier quart du XIV^e) portant sur un socle une inscription latine gravée en caractères gothiques : *Ave gracia plena, d(omi)n(u)s tecum*, classée MH à titre d'objets en octobre

1944. Elle est entourée, à sa droite par une Education de la Vierge (groupe calcaire polychromé et badigeonné, figurant Sainte Anne avec Marie) de la même période, classée MH en novembre 1981, et à sa gauche Sainte Marthe à la Tarasque.

Marthe, sœur de Marie-Madeleine et de Lazare, apparaît deux fois dans les Evangiles, servant Jésus dans sa maison, et dans la scène de la résurrection de Lazare. La légende provençale dit que Marthe est venue à Marseille, a évangélisé la Provence et débarrassé Tarascon d'un dragon fluvial appelé la Tarasque. Elle le ramena à Arles, en laisse, et il y fut tué. La statue de Saint Germain porte la mention « S. Marthre » (pour Ste Marthe), et date de la seconde moitié du XV^e siècle. On remarque au bras gauche un seau pentagonal petits pieds dans lequel est un goupillon. La main droite portait peut-être une croix. Le dragon, au nez retroussé, est étranglé par sa laisse, et a les poils de la tête ébouriffés. Il est muni de quatre pattes griffues, d'une paire d'aile, et d'une queue de poisson. Les deux statues de l'« Education de la Vierge » et de « Ste Marthe à la Tarasque », repose sur deux consoles représentant une tête d'ange aux cheveux frisés, avec des phylactères indiquant « S[an]c[t]u]s S[an]c[t]u]s S[an]c[t]u]s » et « Gloria i[n] excelsis Deo ».



Sainte Marthe à la Tarasque.



Un Saint François d'Assise en calcaire badigeonné (XVI^e) est également classé MH en novembre 1981.

Dans la niche extérieure au-dessus du portail d'entrée (niche visible sur la photo ci-contre) existait une statue de Saint Germain (XVI^e).

Rappelons que dans cette église est célébré saint Germain d'Auxerre. Né vers 380 près d'Auxerre. Il faisait partie de la haute administration impériale. Il est élu évêque d'Auxerre en 418, et réalise deux missions en Grande-Bretagne à la demande du pape pour favoriser la diffusion de la foi chrétienne sur l'île. Il est décédé à Ravenne (Italie) en 448.

Son corps est rapporté dans l'abbaye qui portera son nom, l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, et son tombeau devient rapidement un lieu de pèlerinage.



- **Manoir de Bunehou (XIV^e-XVII^e)**

L'existence d'un fief seigneurial à Bunehou est attestée depuis au moins le XII^e siècle. Le manoir, tel qu'il se présente aujourd'hui, a été édifié à partir du XIV^e siècle selon un plan de type anglo-normand et a été considérablement transformé à l'époque Renaissance...bel exemple de l'évolution de l'architecture et de la vie dans le Cotentin entre l'époque médiévale et la Renaissance.

Le fief de Bunehou relevait d'Olonde, dont le baron était Geoffroy d'Harcourt, avant 1354. Il releva ensuite du roi sous la vicomté et châellenie de Valognes. Depuis la fin du XII^e jusqu'au début du XIV^e siècle, il était tenu par la famille de Lanquetot, et passe ensuite, probablement par mariage, dans la famille de Chiffrevast. Lors de la guerre de Cent Ans, le manoir fut le témoin d'une querelle entre deux seigneurs normands : Nicolas de Chiffrevast (capitaine du château de Cherbourg, qui était favorable au roi de France), et son suzerain le baron Geoffroy d'Harcourt (seigneur de Saint-Sauveur le Vicomte, favorable au roi d'Angleterre, qui fut l'instigateur de la première invasion anglaise de la Normandie). En effet, Geoffroy de Harcourt reprocha à Chiffrevast d'avoir tué

une biche apprivoisée lui appartenant. Il réunit donc 500 hommes, dont Jean de La Haye, seigneur du Rozel, et se présenta le 2 mars 1354 devant le manoir de Chiffrevast, à Tamerville, et fit afficher devant la porte un cartel de défi. Le lendemain, il attaqua le manoir, et le saccagea. Puis il dirigea vers le manoir de Bunehou, autre propriété de Nicolas de Chiffrevast. Il attaqua là aussi le manoir, et l'incendia. La mère de Chiffrevast en mourut de peur. Traduit en justice, Harcourt fut condamné à verser 30 000 livres d'amende, et à renoncer à ses droits seigneuriaux sur Bunehou. (cf. § Les personnalités et la fiche « à la découverte du Valdecie »)

Le fief de Bunehou passe ensuite à la famille de Saint-Germain, puis de Silly. En 1573, Jehan de Ravalet de Tourlaville (1549-1604), abbé de Hambye, achète la seigneurie de Bunehou, qu'il lègue à son neveu, Jean III. L'un de ses 10 enfants, Nicolas, qui en hérita, confronté à des difficultés financières, est obligé de vendre Bunehou à René Le sauvage (-1603). Par mariage, il passe dans les familles d'Auxais, du Tertre : Gabrielle Le Sauvage (-1718), héritière de Benehou, épouse en 1640 Guillaume d'Auxais (-1713) ; seigneur du Breuil et d'Auxais. En 1747, leur arrière-petite-fille Louise d'Auxais (1724-1777) épouse de Georges Gilles Germain du Tertre, hérite de Benehou. Pierre Charles Bernardin du Tertre leur fils sera le dernier seigneur de Bunehou. Celui-ci émigre après la révolution de 1789 et décède en Allemagne en 1796. Bunehou est alors vendu en tant que bien national aux fermiers qui exploitaient les terres de ce fief. Les morcellements qui vont se succéder au cours du XIX^e siècle vont transformer l'ancien manoir en un petit « village » abritant 7 familles au début du XX^e siècle.

Le manoir constitue un ensemble de plusieurs bâtiments, manoir, chapelle (devenue habitation), granges.

Le corps principal du logis comporte une grande salle, sur un cellier, qui a été amputée d'une bonne moitié de son extension primitive. Cette salle fut plafonnée lors de la phase de reprise de la Renaissance. (Il y a eu au moins cinq campagnes successives de construction s'échelonnant du XIV^e au XX^e). A ce corps de logis est adjoint une aile secondaire (Côté ouest) qui devait servir de cuisine avec cheminée. Cette cheminée a disparu, mais sa souche octogonale caractéristique que l'on retrouve au manoir de Sortosville-en-Beaumont, ou bien à Montfarville.



La tour carrée abritant un escalier à vis, est à peine engagée et occupe l'angle intérieur. Elle est coiffée d'un toit pyramidal surmonté d'un épi de faitage annelé (fin XVI^e-début XVII^e). (cf. revue du Cotentin n°15 / Saint-Germain-le-Gaillard par Jeannine Bavay).

Le manoir est agrémenté d'un jardin d'inspiration anglaise, organisé selon le principe des chambres de verdure. Depuis 1989, Odile et Didier Viejo, les propriétaires d'une partie de ce grand ensemble (les bâtiments sont partagés entre trois propriétaires), conquièrent peu à peu les terres qui entourent le manoir. Leur inspiration vient tout droit d'outre-Manche où les époux ont visité nombre de parcs et jardins d'intérêt. Le jardin s'ouvre sur la campagne environnante avec au premier plan de vastes étangs et en fond une colline boisée. Les différences de niveau sont soulignées par des murets en pierres sèches. Des collections de rosiers, d'hydrangeas et de plantes vivaces ornent les parterres. La pergola constituée de 12 piliers en pierres supporte les rosiers grimpants et s'ouvre sur le bassin d'ornement. Des bancs disséminés dans le jardin incitent à profiter de la sérénité du lieu. Visite libre tout l'été (3 €). Le manoir est un élément du jardin qui lui apporte en retour charme et douceur.



Lors des journées du patrimoine, et aussi l'été, M. et Mme Viejo ont à cœur de faire découvrir, le manoir de Bunehou, sa longue histoire, son architecture, les salles du logis seigneurial restaurées. Une promenade libre dans le jardin agrémentant la visite.

• **Manoir du But (XVI^e-XVII^e)**

Ce manoir, dont le nom est probablement d'origine scandinave (budh, en vieux scandinave signifie la « cabane », la « baraque »), est singulièrement implanté. Il domine de manière très favorable la vallée marécageuse qui est à ses pieds mais il est à son tour dominé par une colline. Peut-être était-il à l'origine défendu de ce côté par une motte et une enceinte disparues.

Les bâtiments actuels, qui remontent au XVI^e siècle, forment une sorte de coin, épousant la forme de l'éperon, au-dessus de la vallée du But. Les parties basses s'accrochent à la pente et sont ainsi en dessous du niveau de la cour. Une grosse tour ronde est à l'angle du grand bâtiment droit renforcé par des contreforts, face à l'ouest, et des bâtiments en arc de cercle. Une tour ronde, plus petite, est implantée dans ce dernier ensemble.



Son existence est attestée depuis le XIV^e siècle, mais les bâtiments actuels sont postérieurs au XVI^e siècle.



Il a un aspect massif de forteresse, avec d'énormes contreforts qui soutiennent les épaisses murailles perchées, percées de quelques ouvertures.

Le manoir et son moulin à farine sont classés MH depuis octobre 1983.

Le classement précise que le moulin seigneurial était considéré en 1837 comme d'existence immémoriale. Aujourd'hui, il est en ruine et plus ou moins noyé dans la végétation.

Le 21 juin 2018, un incendie a détruit entièrement un bâtiment de 200 m².

- **Ancien prieuré sainte Marguerite de Monacqueville⁽¹⁾ (1700-1712)**

Rappelons que jusqu'au XII^e siècle, la commune de St Germain le Gaillard porta le nom de Olleville (ou Ouslevilla, ou Oullevilla).

En 1176, Geoffroy de Malvesin (famille qui possédait également des fiefs sur le Rozel) et Guillaume d'Ousleville offrirent, avec l'accord de leur suzerain Geffroy Lestablier, seigneur du Rozel, le patronage de l'église d'Ousleville à l'abbaye de Blanchelande (fondée en 1154).

En 1204, Robert de Malvesin, donna aussi la terre qu'il possédait dans cette paroisse de Saint Germain le Gaillard, la vavassorie de Monacqueville, aux religieux de Blanchelande, avec obligation pour l'abbaye d'y tenir un prieuré. Il fut donc construit une chapelle, avec un cimetière. La présence des moines sur ce lieu dura jusqu'en 1712. Ce domaine n'eut ensuite qu'une activité agricole.

En 1788, il fut loué pour une somme de 2050 livres par an, à Pierre Levallois. L'ensemble se composait alors de 28 hectares, avec maison d'habitation, bâtiment d'exploitation, une grange, la chapelle alors abandonnée, un jardin d'une demi vergée, un étang de deux vergées, volière, 22 pièces de labour, prairie et landage, ainsi que d'un droit de 8 cordes de bois à prendre dans la forêt de Bricquebec.

À la Révolution, il fut inclus dans le patrimoine du Bien National, et fut vendu le 23 novembre 1791 pour la somme de 42 000 livres, à Jacques François et Pierre Grisel Ducoudray de Pierreville.



La maison manable

La chapelle

C'est une ferme à cour carrée, fermée, entourée par les bâtiments. Une tour carrée, qui abrite l'escalier tournant, est à l'angle des deux principaux bâtiments, la demeure et la chapelle dont l'entrée est surélevée. La cour est encore partiellement entourée par un haut trottoir qui permettait d'éviter la boue.

⁽¹⁾ Sainte Marguerite est une vierge martyre qui vivait au début du IV^e siècle dont son histoire est en grande partie légendaire. Elle fit vœu de virginité et pour cette raison, son père la chassa. Elle se réfugia chez sa nourrice où un jour le gouverneur romain Olybrius, alors qu'il passa par là, lui fit des avances et lui demanda d'abjurer sa foi. Ayant refusé ses avances, elle est emprisonnée dans une prison où le diable lui apparaît sous la forme d'un dragon. Il l'avale en une seule fois et dans les entrailles du dragon, elle lui transperce le ventre avec la croix qu'elle portait pour en sortir. Puis elle le piétine pour finalement le vaincre. Son martyr continue puisqu'elle meurt décapitée.

Devenue protectrice des femmes enceintes, elle est représentée le plus souvent hissée sur un dragon à ses pieds et peut ainsi être confondue avec sainte Marthe.

Le toponyme "Monacqueville" renvoie à un domaine tenu par les moines (*monachus villa*)

La statue se situe au fond de l'église. →



- **Ancienne grange aux dîmes (XVII^e)**

L'ancienne grange aux dîmes fut, un temps, occupée par l'épicerie du village.

Sous l'ancien Régime, la grange dîmière, grange dîmeresse ou grange aux dîmes était le lieu où était entreposée la dîme, impôt portant principalement sur les revenus agricoles collectés en faveur de l'église. Elle dépendait d'un monastère, ici de l'abbaye de Blanchelande.

Cet impôt était généralement perçu en nature, un dixième de la récolte...



Mais, il se peut que ce soit une grange médiévale ayant appartenu au prieuré qui exploitait en direct ses terres ou bien tout simplement la grange où le curé entreposait sa part des récoltes, ce qui est plus probable.

• Auberge de Bunehou

La ferme-auberge de Bunehou n'est pas à confondre avec le manoir de Bunehou. Elle se situe un peu plus bas au hameau Vislot.

Ce sont M. et Mme Levallois (Monsieur est né au manoir de Bunehou) qui créèrent la ferme auberge en 1997 dans un ancien corps de ferme en pierres de pays, sur 3 ha avec une décoration qui rappelait bien la vie à la campagne.

Le décor du rez-de-chaussée, le *pressoir*, rappelait la place du cidre à l'époque de nos aînés, et comportait 60 couverts. A l'étage, le *fenil*, la salle qui comportait 80 couverts, le décor y était basé sur le thème du foin, la charpente apparente étant d'origine.



Cuisine était exclusive au four à bois datant du XVIII^e siècle, où l'ensemble des

plats y étaient cuits, du pain en passant par les entrées, viandes et desserts. La visite de la boulangerie était proposée avec l'ensemble du menu à l'intérieur...



Repas de fin de saison des randonneurs de la Côte des Isles en juin 2011

Au menu, étaient proposées des recettes

du terroir : cochon rôti, teurgoule, terrines, sang de cochon et pain maison, accompagnées de boissons régionales (cidre, pomeau, jus de pomme,...).

Pourquoi à l'imparfait ? Parce que l'établissement en tant qu'auberge est fermé, la société dirigée par M et Mme Coudraye, qui avaient repris la ferme-auberge en 2006, a été radiée en juin 2021.

Aujourd'hui, Mme Levallois (tel. 02 33 52 46 97), la propriétaire, loue les salles pour des réceptions. Sur demande, des repas peuvent y être assurés par son gendre.

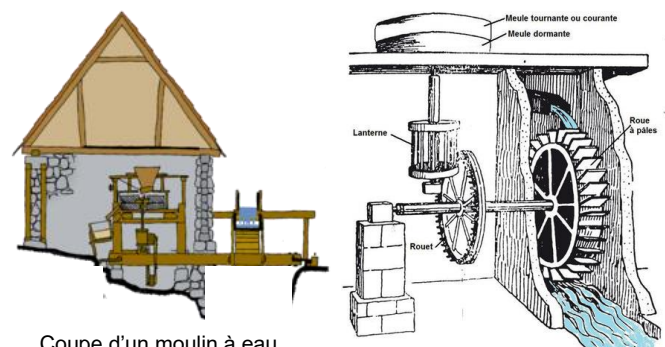
Moulins à eau

• Histoire des moulins à eau

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

L'histoire des moulins commence par la recherche de moyen mécanique pour mouler les céréales de l'antiquité à l'industrialisation. Parmi les plus anciens, la meule dormante plane sur laquelle on écrasait le grain à l'aide d'une molette, apparue vers 10000 av. J.C. en Palestine, et vers 6000 av. J.C. en France. Puis le moulin à mouvement rotatif – meule inférieure fixe (dormante) et une meule supérieure qui tournait – est apparu juste avant l'arrivée des Romains, au II^e siècle av. J.C. et évoluera au fil des siècles.

Ce n'est qu'au IV^e siècle aussi que les moulins à eau et à vent sont apparus en Europe. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à fours "Banaux" : nom issu de la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant. En effet, le seigneur exerçant sur les terres et sur les hommes un pouvoir de contrôle et juridiction, exerçant son pouvoir sur le pays, il va faire entrer les rivières sous son autorité. Ainsi, il fait installer le droit du seigneur sur la rivière qui coule en son fief et impose aux habitants de la seigneurie de venir mouler leurs grains en contre partie du paiement d'une taxe. C'est le ban du moulin.



Coupe d'un moulin à eau

Au sein du village, le moulin est aussi important que l'église, au point d'être baptisé par des historiens « église inversée ». Il représente, la liberté, on y va librement, et la mouture n'en est pas l'unique raison, on y parle, on y rit, on y chante. Tandis que le lavoir est le lieu des femmes, le cabaret celui des hommes, le moulin est mixte, c'est une occasion de sortie, de rencontres, de conversations agréables, utiles ou futiles. On y discute de tout, du temps, des affaires familiales, on négocie des transactions, on y organise des rencontres, eh oui, en vue de mariages, ou bien des rendez-vous galants.

Le meunier est l'homme clé du village (pas de meunier, pas de farine), à la charnière entre les villageois paysans et seigneur auquel il paie la rente. Mais, le mode de règlement en nature, droit de poignées (dix-septième boisseau à reverser au seigneur après avoir mis de côté l'émouture, part qui lui revient) contribue à créer la suspicion



l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique.

- **Moulin à eau de Bunehou (XVII^e)**

Mû par les eaux de la Scye, son existence est attestée par la carte du diocèse de Coutances en 1689 et figure sur la carte de Cassini.

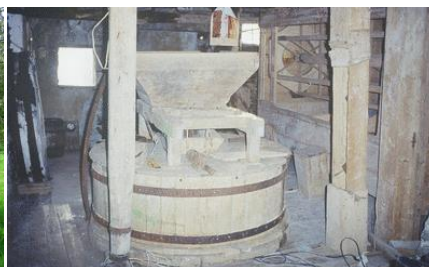
A l'origine, le moulin ne comportait qu'une paire de meules comme l'atteste les informations recueillies au cours de l'observation du bâti et confirmées par l'étude du cadastre napoléonien du début du XIX^e siècle. L'extension du bâtiment et les restes des mécanismes font état, ensuite, de l'utilisation de deux paires de meules. De plus, sont encore présents aujourd'hui : le bief qui n'est plus alimenté en eau, la roue à augets refaite en 2005 à l'identique avec alimentation par en dessus, le blutoir, le van, le système de relevage des meules, et chose peu fréquente, un système de production d'électricité à courant continu, par génératrice-batteries.

L'une des deux paires de meules est couverte de ses archures en bois et équipée d'une potence permettant son relevage lorsqu'il fallait la rhabiller.

Moulin à farine produisant 300 kg de mouture par jour, il a fonctionné jusqu'en 1963, et a surtout beaucoup servi pendant la dernière guerre à toute une population pour qui le moulin de Bunehou moulait le grain nourricier à la barbe des occupants.

A l'extérieur, une batteuse était entraînée, également, par la force hydraulique du moulin, mais son état de vétusté n'a pas permis de la maintenir en place.

L'Association des « Amis du Moulin de Bunehou » avait été créée en 2001, aujourd'hui dissoute (depuis avril 2020). Elle regroupait une trentaine de personnes, Elle avait pour objet *de sauvegarder et de promouvoir la connaissance et la remise en état du moulin de Bunehou, ainsi que le patrimoine associé à l'ensemble des installations, de préserver l'environnement du moulin, de favoriser sa conservation et sa mise en valeur dans le but d'en transmettre sa mémoire.*



Au moulin de Bunehou, il eut un miracle : *Raoul, fils de Raoul Hébert, à l'âge de 4 ans, tomba dans le fief du moulin de Bunehou qui était alors en marche... Et il y resta si longtemps qu'il n'y avait aucun doute qu'il ne fut mort. Quand son corps retiré de là avec bien de la peine, fut déposé, inanimé, près du moulin, beaucoup de gens accoururent du voisinage pour le voir, et, parmi eux sa mère qui, tout en pleurs, s'écria : « Mes voisins et amis, priez avec moi, à genoux, le Bienheureux Thomas pour qu'il me rende mon enfant ». Ce qu'ils firent en larmes, avec piété, et en gens compatissants. Et après un assez long temps, alors qu'ils s'apprêtaient à ensevelir le corps, l'enfant respira, ouvrit les yeux et se remit à vivre.*



Les cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **Le But** est un ruisseau côtier. Il prend sa source à plus de 2 kms à L'Est du manoir de But, non loin du lieu-dit Chambert (Les Pieux) et hameau aux Rouvillois (Saint-Germain-le-Gaillard). Il se jette dans la Manche dans l'anse de Sciotos.
- **La Scye** prend sa source en limite des territoires de Saint-Germain-le-Gaillard (non loin du camping des Landes (route du Rozel) et Pierreville, à la ferme du Bois à Grosville, puis prend la direction du sud-ouest et du sud. Elle réoriente son cours vers l'est en quittant le territoire de Pierreville. Elle se joint aux eaux de la Douve entre Bricquebec et Néhou, près de Magneville, après un parcours de 26,6 km.

Elle traverse de nombreuses communes : Bricquebec, Pierreville, Saint-Jacques-de-Néhou, Le Valdecie, Néhou, Le Rozel, Sortosville-en-Beaumont, Le Vrétot, Les Perques, Saint-Germain-le-Gaillard et Surtainville.

Le ruisseau de Bricquebec est son principal affluent. Elle et ses affluents actionnaient de nombreux moulins, dont celui du manoir de Gonnevillle où est né Paul Le Poitevin, grand-père de Guy de Maupassant.



Le ruisseau du But au lieu-dit la Jumelinerie



La Scye prend sa source quelque part ici

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », trois lavoirs sont répertoriés à Saint-Germain-le-Gaillard : hameaux Fritot, ès Vras et ès Contes, plus au lieu-dit La Pierre.



Hameau Fritot



Hameau ès Vrac



Hameau ès Contes



La Pierre

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois

affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Calvaire de la Lichette (1825) à l'entrée du bourg, côté est, a été élevé pour honorer un don fait, en 1825, par M. Belliard, curé de la paroisse.



Calvaire de la Mission à l'ouest du bourg, pas très loin de la touristique, est la réplique du précédent avec, sur le socle, les inscriptions suivantes : Tribut de tous les participants à la mission de 1874.



Croix de cimetière (XVIII^e)



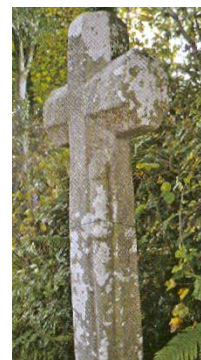
Calvaire de la Lichette



Croix de la Prévôterie (XVII^e) (intersection D131 et chemin du Prieuré) est une croix en pierre d'un seul bloc (monolithe).

La ferme se trouvant au bout du chemin d'en face lui a donné son nom. Cette ferme « La Prévôterie » appartenait à une famille Prévôt dont un ancêtre a peut-être été un prévôt.

La croix marque la limite avec le prieuré.



Croix aux Bourdons, ou croix des Prés aux bourdons (XVIII^e) (chemin près du hameau ès Conte) indique aussi une limite par rapport au prieuré et qu'il est sur un chemin de pèlerinage. D'ailleurs, figure sur les deux angles opposés du fût un bâton de pèlerin ou bourdon. Certains l'appelaient la croix de l'épée et disaient qu'elle avait été érigée en souvenir d'un duel sanglant. Croix des Prés : au XVIII^e, un certain Raoul des Prés possédait une terre dans ce secteur !



Croix de la Pierre

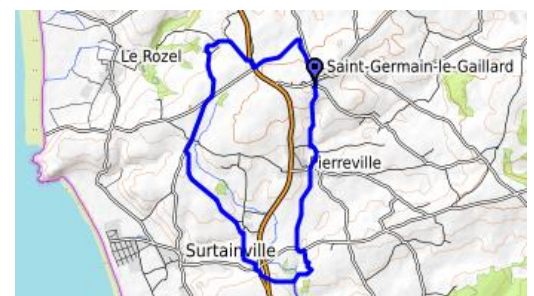
Cette belle croix avec fût original, est plantée devant la **ferme de la Pierre**, où vivait, à la fin du XVII^e siècle un sieur Langerville, La Pierre et la Sainte-Croix

Communes limitrophes & plans



Randonner à Saint-Germain-le-Gaillard

- La commune de Saint-Germain-le-Gaillard offre un réseau relativement important de chemins balisés...
- **Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides**



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Association des Amis du moulin de Bunehou ; Books Google ; Commune de Saint-Germain-le-Gaillard ; Cotentin cote jardin ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Journée du patrimoine ; La Presse de la Manche ; Lavoisirs de la Manche ; Le-petit-manchot.fr ; Manoir de Bunehou ; Ministère de la Culture (la plateforme ouverte du patrimoine) ; Moulins de France ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Office de Tourisme de la Hague ; Ouest-France ; Patrimoine Normand ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Presses universitaires de Caen (« Relire et comprendre Godefroy d'Harcourt, un noble normand au début de la guerre de Cent Ans » de Quentin Au-vray) ; Remparts de Normandie ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; Revue du Cotentin Vikland n°15 ; Bulletin municipal 2004 de Saint-Germain-le-Gaillard ; ...

Remerciements à : Mme Levallois (ferme auberge de Bunehou) ;